

# CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

Automne 2014 N°23

## La Marcelle et la Toinette



« Alors ces vacances ça s'est bien passé ?

- Très bien, au mois d'août, on a eu le Damien quelques jours qui est venu avec sa femme et leur petit bout.

- Il est marié ?

- Ben non ! il est pas marié, et pourquoi tu dis ça ?

- Ben, tu dis sa femme ;

- Tu vas pas faire comme le Joannès, il ose pas dire femme et il arrive pas à dire compagne et comme il oublie les prénoms, c'est facile, tiens !

- Et le petit, il a quel âge maintenant ?

- 6 mois. Et il est beau tu sais, et le Damien il s'en occupe, il faut voir.

- ça c'est les nouveaux pères.

- je sais pas si c'est les nouveaux pères mais c'est sûr que c'est pas comparable avec ce qu'on a connu. Il se lève la nuit quand le petit pleure, il lui change sa couche,..

- Moi, je me souviens, le Toine il disait qu'il les entendait pas les nôtres, tu parles. Il arrêta de ronfler, il grognait, et hop ! il se tournait et il se rendormait. Quand je revenais, il ronflait de plus belle. Y a pas plus sourd que celui qui veut pas entendre.

- Le Joannes, c'était pareil, quand le petit était sale, il disait « tu trouves pas que ça sent ? » il savait bien ce qui sentait, mais il y a jamais touché

- Ce qui est plus fort c'est qu'on trouvait ça presque normal, aujourd'hui, on ne l'accepterait plus.

- Ca, c'est un grave problème d'histoire, à quand est apparue la première bécasse ? »

M.A.

## “Notre-Dame-de-Grâce, de la première chapelle au collège oratorien, 1608-1792”

En ces 19, 20 et 21 septembre, Journées du Patrimoine 2014, est arrivée la phase « exposition » de notre travail: finies les heures d'exploration et de surprises aux Archives départementales, finis les échanges, classements, tris et transcriptions, finis les choix de documents, leur impression, leurs mises en forme. Tout est posé, accroché, exposé, projeté. Nous voilà simplement attentifs aux visiteurs qui arrivent.

Il y a ceux qui ne connaissent pas le château d'Essalois et qui arrivent le nez en l'air, surpris de la lumière qui y règne, et pleins de questions sur ses vieilles pierres .

Il y a ceux qui entrent sans croiser notre regard, qui veulent être tranquilles, visiter sans être dérangés.

Il y a ceux qui sourient, qui s'étonnent, qui questionnent.

Il y a ceux qui viennent tout seuls, ou en famille, ou avec des amis, ou avec une copine, ceux qui sont du mariage à côté, ou qui font partie d'une association que nous connaissons.

Il y a ceux qui commentent, qui connaissent, qui racontent.

Il y a ceux qui sont venus exprès, et ceux qui sont là par hasard.

Il y a ceux d'ici, ceux d'un peu plus loin, et ceux de très loin.

Il y a ceux qui passent très vite, ceux qui s'attardent, et ceux qui reviennent parce qu'ils ont manqué de temps la veille.

Il y a ceux que l'on connaît et ceux que l'on ne connaît pas, ceux qui bavardent et ceux qui se taisent.



Alors, en vrac, voilà :

« Est-ce qu'il y a des dragons ? »

« Comment on joue ? », demandent des enfants devant la maquette, alors que le regard des parents remonte sur le plan de 1687 .

« On va maintenant sur place ou on regarde l'expo d'abord ? »

« C'est pris d'avion ça. Tu as vu tous ces murets ? et le portail, il est là, là, et là », sur la photo aérienne, sur la maquette, et sur une photo rien que pour lui !

« J'y étais ! » devant le panneau des rénovations des années 70,

« Ca a commencé sous Henri IV, tu te rends compte ? »

« Ah oui, les guerres de religions ... »

« Des oratoriens ! ? Ici ! ? »

« Mais, c'est du chant grégorien ! Quel livre exceptionnel ! » et d'en entonner les premières lignes...

« Attends, j'y comprends rien ! » devant la carte Janson de 1640, orientée non pas avec le nord en haut, mais l'ouest.

« Qu'est-ce que c'est beau ces plans ! De vraies œuvres d'art ! »

« Ce moulin, je connais. On peut encore suivre le bief »

« Dans le Pilat, on retrouve les mêmes poteries pour les canalisations »

« Allez au château de Roche, on a retrouvé un plat qui ressemble beaucoup à celui-là »

« Notre-Dame-de-Grâce, c'était pas un château ? »

« Et pourquoi ça a été demantelé ! ? Et ça s'est produit ailleurs aussi ? »

« Le Jansénisme, c'est très complexe ... »

« Un collège ? Alors ça, j'ignorais complètement ! »

« Ces livrets donnent bien une idée de comment étaient les gens »

« Pourquoi n'avez-vous pas parlé de Massillon ? »

« On peut l'avoir votre CD ? »

« C'était compliqué comme lecture, mais très intéressant » Et, disons-le, beaucoup de : « Courage ! Et merci pour votre travail »

Aujourd'hui, l'exposition est compilée, rangée, et attend à son tour de ré-émerger : celle de l'oppidum d'Essalois termine un petit séjour à la Maison de la Nature de Saint-Victor, et l'édition de son opuscule est en cours.

Pour les journées du Patrimoine de l'année prochaine, nous envisageons de travailler sur Essalois et son château... où, j'oubliais : « On a trouvé un dragon ! Un tout petit... »

Ch.F.

## **Alerte dans les garennes :**

### **Lutte pour le développement du râble !**

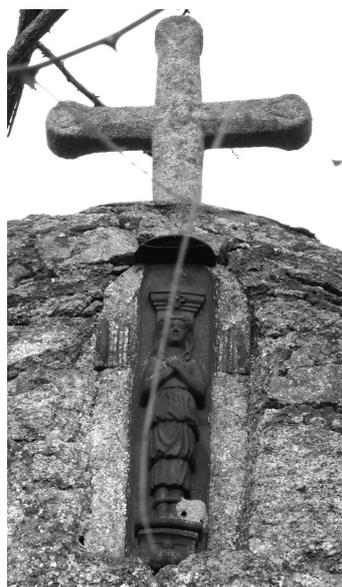
#### **Résumé de l'épisode précédent :**

Après le cataclysme de la Saint-Fiacre qui engendra la grande panique des animaux et moult tragédies ou disparitions, Ange l'immaculé de Notre-Dame de Grâce proposa une expédition-surprise aux clans de la contrée pour les aider à retrouver leur sérénité.

## **Episode n°23**

### **Rêves d'académie pastorale.**

L'été avait été frais et pluvieux. Cependant, les récoltes en vue de l'hivernage s'annonçaient abondantes.



L'automne amorçait le déclin des jours, mais non celui de l'ensoleillement qui se mit à reprendre de la vigueur.

Ange l'immaculé avait donné rendez-vous à l'ensemble des chefs de clans devant le majestueux portail de l'enceinte du collège en fin d'après-midi. « Soyez accompagnés de la fine fleur des jeunes de votre descendance » précisa-t-il à Coniglio, Hans-le géant des Flandres, Léonard d'Essalois et Sylvilago. Coniglio junior ne se fit pas prier pour suivre son père.

Vers 18h, les léporidés escaladèrent en ligne un promontoire herbeux pour grimper plus aisément sur le mur d'enceinte. Ils bondirent de l'autre côté d'un portail orné d'une statue comme inscruée dans la pierre (1) et surmontée d'une croix de granit. Coniglio junior, s'abîma un instant dans la contemplation de l'œuvre en bronze qui représentait une gracieuse femelle bipède ligotée jusqu'aux pieds avec une grosse corde resserrant par étage sa longue tunique. « Allons mes amis, avançons » leur intima Ange. Ils descendirent de l'autre côté d'une haie séparant l'église de Notre-Dame de Grâce d'un immense pré contigu cultivé de légumes somptueux.

Ils se trouvaient au sommet du mont Peuchaud depuis lequel leur vue embrassait à l'infini la plaine et les monts du Forez. La majesté du lieu associé à la splendeur du paysage les laissa museau béant. Mes amis, reprit Ange et surtout vous, génération future de notre peuple, apprenez qu'ici poussent des légumes délicieux, dans ce jardin pétri de philosophie et de science. Il y a plusieurs centaines d'années des vergers et à présent des potagers ont été cultivés ici dans le respect absolu de la terre nourricière selon trois préceptes fondamentaux :

- ne pas y entrouvrir de sillons blessants, ni la violenter par des retournements systématiques afin de laisser s'accomplir en son sein les lentes mais industrielles métamorphoses de l'infiniment petit.

- Laisser la terre se couvrir d'un manteau végétal diversifié et la couvrir pendant la germination et la croissance des graines d'un tapis de restes végétaux afin de nourrir son épiderme et de protéger sa nudité, si sensible à la brûlure du soleil.

- La laisser se reposer de son labeur de transformation afin qu'elle se régénère. Sachez que ce lieu pourvoyeur de nourritures terrestres nourrissait de jeunes êtres dont on s'efforçait de traiter également l'esprit et le corps avec le même respect que cette terre ».

« Où vivaient-ils ? » hasarda l'un des jeunes. « Ici » désigna Ange d'une oreille pointée à droite vers le flan nord de l'église. « Dans un terrier d'éducation que les bipèdes nommaient Collège. »

Après un festin mémorable, Coniglio junior s'endormit d'un sommeil comblé. Il rêva qu'il délivrait la créature statufiée du portail du collège en rongant les cordes qui la ligo-taient.

Vertonique

(à suivre)

(1) statue visible existant réellement à Notre-Dame de Grâce

## **Entretien imaginaire :**

### **Vital de saint Pol, seigneur de Peuchaud.**

**Pourquoi avoir choisi les oratoriens pour s'installer à Notre Dame plutôt que des camaldules ?**

Je ne voulais pas vivre une vie d'ermite comme celle des camaldules. J'ai été transporté de joie quand les premiers pèlerins sont venus à Notre dame de Grâce. Mon rêve se réalisait, ce lieu allait devenir un foyer de la chrétienté rayonnant sur toute la région. J'avais en tête de créer d'autres chapelles, ce que j'ai fait. Je suis un bâtisseur. Et puis je voulais vivre comme les premiers chrétiens, en communauté, une authentique vie spirituelle et être un guide pour le peuple, c'est ce que proposait la congrégation de l'Oratoire. Aussi je suis devenu moi-même oratorien.

**Vous avez connu le père Du Breuil ?**

Oui, Jean Baptiste Du Breuil est né à St Rambert mais il est plus jeune que moi. Il est rentré dans la congrégation en 1629 à l'âge de 16ans ce qui est tout à fait exceptionnel. C'est un jeune homme plein d'avenir.

**Le bruit a couru que les Oratoriens et les Camaldules ne s'entendaient pas. Que s'est-il passé ?**

Les hommes sont ce qu'ils sont, religieux ou non. Quand certains bénéficient de quelques privilèges, les autres deviennent jaloux. C'est ce qui est arrivé. Pour faire taire cette



ermitage de Val Jésus

querelle, j'ai fait construire à Val Jésus un ermitage pour les camaldules. De son côté, ma sœur Jeanne de Cérezat a donné une rente à perpétuité pour qu'on dise « le jour de

la Sainte Trinité trois messes dont une haute avec chant grégorien » célébrées par les oratoriens et les camaldules, elle a stipulé de « donner à dîner » à ces derniers.

Ma sœur et moi avons toujours eu une grande affection pour les ermites de Val Jésus.

M.Delagarde

Vital de Saint Pol est mort le 10 novembre 1639 dans la seigneurie de son beau-frère à Cérezat d'où son corps a été transporté pour être inhumé à Notre dame de Grâce.

## **Bruyère / Callune**



Que ce soit à la sortie de St RAMBERT, au champ des Bruyats, vers le chemin des crêtes, ou au pied des pierres à cupules, à CHAMBLES, nous sommes riches d'une petite plante vivace, fleur nationale de la NORVEGE, appelée communément bruyère mais qui est en réalité une callune, d'où son nom populaire de bruyère commune ou fausse bruyère.

Ce petit arbuste de 20 à 50 cm déploie de minuscules feuilles opposées en forme de petites écailles. Calices et corolles sont divisés en 4. Violettes ou mauves, elle fleurit en fin d'été pendant environ 3 semaines, s'adaptant à la sécheresse, au vent ou même à la neige dans des terrains acides et ensoleillés, couvrant landes, tourbières ou pinèdes de ses fleurs généreuses en épis.

Par contre, tout comme les lichens ou les champignons vivant dans ces sols oligotrophes (milieux particulièrement pauvres en éléments nutritifs), elle peut se charger en métaux toxiques, en radionucléides, ou en éléments indésirables pour la santé des animaux comme les chevreuils ou les moutons qui en sont friands.

C'est une plante mellifère utilisée en apiculture. Son nectar contient environ 24 % de sucre et de saccharose. Son miel, d'une couleur rougeâtre ou orangé, très aromatique, avec des saveurs de fruits intenses, est surtout très riche en oligo-éléments.

Plante médicinale, on utilise aussi ses sommités fleuries possédant des propriétés diurétiques, antiseptiques, ou dépuratives. En décoctions alcoolisées, elle soigne les rhumatismes ou en compresses chaudes les engelures.

D'une utilisation soigneusement réglementée, correctement brassée, son mélange d'arômes donne une bière très fine.

Mais, attention, car le dessous de ses feuilles peut contenir un produit intoxicant hallucinogène.

A l'origine, plante magique pour éloigner les esprits fantomatiques, elle saura embellir et parer votre jardin de ses multitudes de fleurs minuscules éclatantes de couleurs

Ch.C.B.

## Chemin faisant

Le temps des vacances a permis à certains de parcourir, à pied, à cheval, à vélo, les sentiers de la région, sous la fraîcheur de l'été ou le soleil de septembre.

Pour développer le tourisme, pour le plaisir des loisirs, les collectivités et les associations travaillent à l'aménagement des chemins.

Ainsi les sentes des bords de Loire sont accessibles au vélo de St Rambert à Montrond et pourraient, on l'espère, rejoindre l'itinéraire qui suit le cours du fleuve jusqu'à l'océan atlantique. « L'aventure du rail », itinéraire reprenant l'ancienne ligne de chemin de fer Bonson/Sambadel nous permet de rouler, sans trop d'effort, de St Marcellin à Estivareilles etc.

Les chemins de Chambles viennent d'être à nouveau balisés... Mais, ce qu'on peut regretter, c'est qu'ils présentent quelques passages trop dégradés pour être empruntés à vélo (ou à cheval) même si quelques vététistes chevronnés les pratiquent.

Avec quelques aménagements, ils pourraient permettre de se rendre de Chambles à St Rambert sans passer par la départementale, route large et parfaitement entretenue qui incite les automobilistes à rouler vite mais qui n'a toujours pas été dotée d'une piste cyclable, malgré l'intense fréquentation des cyclistes.



Pour éviter les passages trop abrupts, un itinéraire pourrait être choisi, partant de La Borie (en admettant que les bords de départementale dans la zone habitée de Chambles soient aménagés pour les déplacements non motorisés) passant par Les Trats, Noailleux, Cessieux et rejoignant les Bruyats.

Cet itinéraire demanderait à être suivi régulièrement, non seulement pour l'élagage mais pour la mise en place et l'entretien de traversées qui limiteraient les dégradations causées par les fortes pluies.

En attendant, et pour découvrir ou redécouvrir la région sous un autre angle, le site [www.randos-loireforez.com](http://www.randos-loireforez.com) propose des itinéraires de tous niveaux à parcourir à pied, à cheval, à vélo !

MLN

## Je me souviens

Je me souviens à La Garde, il y avait un orme sur la place du village. On disait qu'il avait été planté du temps de Henri IV, certains l'appelaient le Sully.

Après les guerres de religion, en effet, Sully, pour commémorer la pacification instaurée par l'édit de Nantes, avait ordonné de planter des ormes ou des tilleuls dans les villages. On avait donné son nom aux arbres qui avaient été plantés à cette époque.



## Au plaisir des mots

**Pétalugue** : juron. Oh Purée ! oh Putain ! ex : « Oh pétalugue ! si tu l'avais vu, il est revenu de vacances il était moins bronzé que nous. »

**Pétalugue** : est le nom de scène d'un comédien d'un théâtre ambulant qui donnait des représentations sur les places de Saint-Etienne à la fin des années 30, «Pétalugue, le roi du rire »

**Aquari** : adj. qual. Jaunâtre. Se dit d'un linge qui n'a pas blanchi au lavage. Ex : « La Tonia ferait bien de mettre son linge au pré, il est tout aquari. »

## brèves au fil des mois:

**Juillet**: très belle météo... en Bretagne

**Août**: récolte de bolets au top !

**Septembre**: entre été indien et expo de saison.

## Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: [collectif.chamblenvi@orange.fr](mailto:collectif.chamblenvi@orange.fr)

Blog: [www.Chamblenvi.com/wordpress](http://www.Chamblenvi.com/wordpress)